

Ce que nous pouvons constater, c'est que l'attente messianique s'exprime différemment en Es 7, en Es 9, en Es 11 et chez Mt 1,22 ou aujourd'hui : elle opère par ricochets.

Au temps d'Esaië, on réfléchissait aux modalités du pouvoir, du rapport à Dieu en termes différents d'aujourd'hui. Il est clair pour l'époque que l'idéal résidait dans la venue d'un roi pourvu de qualités divines, rempli de la crainte et de la connaissance de Dieu. Ce roi devait être à l'image du Roi divin (cf. étude 2), son royaume est à l'image du Royaume divin. On pensait que par une royauté idéale et grâce à elle, un monde parfait pouvait émerger. C'est ce qu'on appelle l'idéologie royale.

Nous n'imaginons plus Dieu comme un Roi ni la royauté comme régime idéal, comment nous exprimerions-nous aujourd'hui ?

La stratégie de la confiance, c'est de savoir que de la souche qui paraît morte jaillit la vie, c'est de savoir percevoir la réalité qui existe derrière les apparences.

4. Votre écho

 Quels sont les mouvements de libération et de changement que vous voudriez voir intervenir dans votre vie et dans le monde ?

Quelle est votre stratégie de la confiance ? Comment s'alimente votre confiance en Dieu ?

Quatrième étude

Période du 17 au 30 novembre

De la Souche au Rameau

Esaië 9,1-6

Esaië 11, 1-9

1. Pour entrer dans le texte

Les deux textes que nous abordons nous emmènent dans des mouvements de libération et de changement qui se cristallisent, chacun à sa manière, autour de deux personnages forts montant sur le trône de David.



Lisez les textes tranquillement.

Puis comparez les caractéristiques royales d'Es 9 à celles d'Es 11. En Es 9, veillez à ne pas séparer l'action de Dieu de celle du roi.

Puis trouvez les passages où s'expriment le mouvement de libération et de changement : quelles sont les caractéristiques, les images de "l'ancien" et quelles sont les caractéristiques, les images du "nouveau", de la promesse ?

A. Des ténèbres à la lumière (9,1-6)

Notre oracle qui se divise en trois parties est introduit par le verset 23 du chap. 8 qui permet de situer le lieu où s'abat la détresse : il s'agit des pays de Zabulon et de Nephtali, ainsi que de leurs alentours - à savoir la Galilée.

a) vv.1-2 : Dieu intervient

La lumière de Dieu jaillit sur le pays de l'ombre. Sa vision entraîne des explosions de joie.

b) vv.2-4 : le pourquoi des réjouissances

Le poids de l'oppression est levé par le Seigneur qui agit à travers son roi, la guerre est terminée.

c) vv.5-6 : un vrai roi

La venue d'un nouveau roi davidique est annoncée. Il va établir une royauté renouvelée prolongeant sur terre la royauté céleste. Ainsi sera rétabli ce que le roi Akhaz avait brisé (cf. étude 3).

B. De la souche au rameau (11,1-9)

Notre oracle se divise en deux parties :

a) vv.1-5 : un chef idéal

Malgré la destruction de l'arbre de Jessé (la dynastie de David, celle des rois de Jérusalem), la vie subsistera et se manifesterà par un rameau. Ce rameau symbolise un nouveau roi, fidèle à Dieu, qui fera régner la justice sur terre.

b) vv.6-9 : l'apaisement final

Nous sommes déposés au cœur de l'apaisement universel d'où toute violence inutile est exclue.

2. Pour éclairer la lecture

A. Des ténèbres à la lumière (9,1-6)

Ancrage historique :

Il est possible que ce soit la figure de Josias (640-609) qui se cache derrière le roi d'Es 9. L'empire assyrien est alors nettement affaibli et Josias, roi guerrier, en profite pour recouvrer l'indépendance et pour essayer d'agrandir son territoire et reconquérir les provinces lointaines conquises en 732 par les Assyriens (Es 8,23). La description de l'effondrement de l'Assyrie en Es 10,24-27 ressemble

seulement une royauté triomphante. Comme toute espérance prophétique, l'attente du messie chrétien s'ancre dans les espérances anciennes mais les transforme et les réinterprète dans le vécu d'une situation nouvelle.

C. Le messianisme royal

Dans nos textes, on sent une tension entre le déroulement de l'histoire et le règne de Dieu : la difficulté à rendre compte de l'au-delà des apparences est présente.

David a été considéré comme le roi par excellence, comme le modèle à suivre. La promesse du Seigneur en a fait le premier d'une lignée qui, en dépit de ruptures, occuperait pour toujours le trône à Jérusalem : Es 9 et Es 11 nous en donne deux exemples. Puis, peu à peu est née la conviction que viendrait un roi si proche de Dieu qu'il gouvernerait dans le droit et la justice, initiant un âge d'or qui ne finirait plus. Le nouveau David non seulement renouera avec son illustre ancêtre, mais permettra au Seigneur de conduire son peuple et sa terre à leur accomplissement.

Le terme de Messie souvent cité signifie l'oint : le roi recevait sa charge par l'onction, il était alors revêtu de l'autorité divine, il jouissait d'une relation particulière à Dieu : s'il s'en éloignait, le prophète était là pour la lui rappeler. Dans ses bagages, le Messie emporte le salut.

A l'époque de Jésus, l'attente du Messie était vive comme dans toute période troublée. Lorsque la réalité contredit l'idéal, lorsqu'elle heurte trop durement l'humain, l'attente d'une réalité nouvelle en ressort renforcée. Jésus a été reconnu par certains comme le Messie et les Evangiles l'ont présenté comme un descendant de David. Il est aussi appelé Fils de David (cf. Mt 9,27), expression qui souligne leur lien de parenté, tant physique que spirituelle. L'Esprit qui fond sur David nous fait aussi penser à l'Esprit descendant sur Jésus au moment du baptême (Jn 1,32-33). De même, ce fils qui nous est donné, nous en trouvons l'écho dans la naissance du Christ (Lc 2,11 et Jn 3,16).

La stratégie de la confiance, c'est de s'ouvrir à la lumière jaillissante et inattendue malgré les lourdes ténèbres, c'est se laisser prendre par le mouvement en quittant l'habitude et le rigide.

B. La parole prophétique

Parlons tout d'abord du statut de la parole prophétique : ce n'est pas une simple annonce de l'avenir !

Les textes qui portent une telle parole reprennent la réalité, offrent un écho à ce qui est en train de se passer, une interprétation du présent. Cette parole a aussi une dimension liée à la promesse et à son accomplissement. Toute la question est alors de savoir si l'accomplissement aura lieu dans l'histoire ou dans l'au-delà de l'histoire.

En ce qui concerne nos textes et selon notre hypothèse de lecture, Es 9 décrit le règne historique de Josias, mais on sent aussi un élément d'attente : un souverain ne correspond jamais complètement à ce qui est attendu de lui.

Aux vv.1-5 d'Es 11, un gouverneur pacifique est décrit, il exerce la fonction de juge, mais on lit aussi la promesse en filigrane. Les vv.6-9 décrivent l'idéal par des images : sur cette terre renouvelée, la violence inutile est dépassée même entre les animaux et la mort absurde des enfants disparaît d'une société idéale. Cet espoir est en rupture avec la Création telle que nous la connaissons aujourd'hui. Nous sommes à la charnière entre l'histoire et l'au-delà de l'histoire. Le point de départ se situe dans le présent, mais débouche sur l'au-delà. Si nous prenons l'exemple du roi davidique, nous avons son règne présent, mais ce dernier s'ouvre sur une attente, une espérance qui le dépasse.

L'espoir prophétique est à lire comme un mouvement : il s'exprime dans la succession de moments historiques, mais il indique un accomplissement. L'espoir d'un roi messie change entre le souverain envisagé en Es 7, le roi triomphant d'Es 9 et le gouverneur parfait d'Es 11. Avec le Christ, cette attente messianique royale rebondit à nouveau : elle est aussi transformée puisque le Christ n'exprime pas

beaucoup à la description de la victoire du roi en Es 9,3 (cf. étude 1, p.8).

Le texte nous présente une royauté triomphaliste et idéalisée qui ne correspond qu'à une partie de la réalité.

On peut penser que les paroles d'Esaié, le prophète du 8^e s., ont été réinterprétées par ses disciples : Es 9 re lit Es 7, l'espérance rebondit, s'exprime en termes nouveaux.

a) vv.1-2 : Dieu intervient

Lorsque nous avons lu 8,23, nous avons été introduits dans la tension entre les ténèbres et la lumière. Au v.1, on insiste davantage encore sur le contraste puisque les termes reviennent par deux fois (ténèbres, ombre - grande lumière, lumière). Les mots ténèbres et lumière sont par ailleurs les mêmes que ceux employés dans les premières phrases du récit de la Genèse (Gn 1,1-3) où la lumière surgit des ténèbres. La lumière naît dans l'obscurité et le chaos : elle va partout.

Lorsque Dieu intervient sur le pays de l'ombre, sa venue se fait dans la lumière (cf. Ps 104,2 : "*trapé de lumière comme d'un manteau*") et à un moment inattendu. Il y a d'autres textes où la présence de Dieu se manifeste par la lumière : "*Le SEIGNEUR lui-même marchait à leur tête : colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route - colonne de feu la nuit pour les éclairer*" (Ex 13,21) ; ou est annoncée par elle : "*Une lueur le précéda, des braises flamboyèrent*" (2S 22,13).

Les ténèbres manifestent le malheur, l'oppression, la captivité, la mort, le chaos, alors que la lumière symbolise la venue de Dieu, le bien, l'ordre et le bonheur.

Le peuple dont on parle ici doit être celui des provinces citées en 8,23.

L'expression hébraïque que la TOB traduit à juste titre par "*pays de l'ombre*", a été interprété postérieurement et traduit en grec par l'expression "*pays de l'ombre de la mort*" (par ex. Segond). Le texte original souligne que les marcheurs sont des habitants vivants d'un pays concret, et non des morts.

Le v.2 quant à lui nous emmène dans le mouvement tristesse-joie. Le Seigneur, après avoir offert sa lumière, offre l'allégresse à celui qui s'arrête devant Lui. La joie est comparée à celle éprouvée lors d'une bonne récolte ou lorsque la guerre est finie (l'Assyrie est en plein déclin) : deux moments centraux de la vie de cette époque, moments d'autant plus précieux si l'on pense que le peuple vient de sortir d'une longue oppression. Ce sont des moments liés à la survie du peuple.

b) vv. 3-4 : le pourquoi des réjouissances

Pour comprendre ces versets, nous devons savoir qu'en Orient, l'action de Dieu et celle du roi, son représentant, ne peuvent être séparées lorsque ce dernier agit conformément à sa mission.

La joie est là car le v.3 nous emmène dans le mouvement esclavage-libération. Joug, bâton, gourdin et chef de corvée désignent l'oppression. Derrière ces termes on peut lire le poids de l'Assyrie, qui est en train de s'effondrer.

Le jour de Madian fait référence au jour où le Seigneur a libéré son peuple de l'oppression des madianites par l'intermédiaire de Gédéon (cf. Jg 6-7), tout en rappelant que c'était déjà Lui qui l'avait secouru de l'esclavage égyptien.

Le Seigneur a pris l'initiative comme dans le Psaume 46,10 : *"Il arrête les combats jusqu'au bout de la terre, il casse l'arc, brise la lance, il incendie les chariots"*.

La joie est là car le v.4 parle d'objets militaires inutiles (Es 2,4) qui seront brûlés dans le feu : la lumière peut se transformer en feu purificateur. La guerre est dépassée, les temps ont changé. Le mouvement nous a fait passer de la guerre à la paix.

c) vv. 5-6 : un vrai roi

La joie est aussi là car le v.5 annonce la naissance d'un enfant. Son épaulement portera l'autorité, non le joug. Tout a changé à cause d'une lumière qui se concrétise dans la venue au jour d'un nouveau David (2 S 7,8-17) On peut comprendre cette venue de deux façons : soit

La lumière initie le mouvement, elle peut être reliée à la connaissance de Dieu d'où découlent le droit, la justice et la paix. Ce mouvement s'incarne par des personnages privilégiés qui sont le roi et le gouverneur. Il concerne cependant aussi chacun, responsable à son niveau d'entrer dans le mouvement de la justice et de la paix.

N'oublions pas la joie intense procurée par le mouvement. C'est une joie qui emporte tout.

L'allégresse liée à la moisson et à la fin de la guerre sont des réalités éloignées pour la majorité d'entre nous : quels événements peuvent aujourd'hui correspondre à la joie collective éprouvée par les contemporains d'Esaié ? De même, l'Assyrie nous semble bien lointaine : quelles sont donc nos propres images liées à l'oppression, oppression qui régnait avant le jaillissement de la lumière et qui la rend d'autant plus vive ?

Le mouvement commence au cœur de l'histoire, mais la prolonge par l'attente et l'espérance qui se disent par la présence de ce roi idéal et par cet apaisement final qui fait penser au jardin d'Eden.

La promesse de vivre en harmonie dans la lumière et la connaissance de Dieu est à venir et déjà là, comme le Royaume qui est déjà parmi nous. Cela signifie que les réalités comme la mort, le mal, la destruction ne sont pas définitives, qu'elles n'ont pas le dernier mot.

Le passage des ténèbres à la lumière nous fait aussi penser à certains passages célèbres du Nouveau Testament comme la résurrection de Lazare et bien sûr celle du Christ. Jésus a lui-même mis les humains en mouvement, il les a guidés vers la guérison physique, psychologique et spirituelle. Il est le chemin, celui qui ouvre ce qui est fermé.

Nous entendons souvent dire que nous vivons une période troublée et difficile, semblable à celle des successeurs d'Esaié. A la lumière des textes étudiés, le salut et le changement viennent de la connaissance de Dieu. Ce changement, qui avant de s'exprimer dans une spiritualité toute intérieure se joue d'abord dans la lutte concrète contre l'injustice.

tous végétariens, ni entre les animaux et les hommes ; l'homme et la femme ont la connaissance de Dieu, la figure du serpent qui apparaît ici n'est plus hostile et ne menace plus la descendance de la femme (Gn 2,16).

Sur la terre renouvelée qui nous est décrite, les relations sont différentes : les animaux coexisteront dans l'harmonie (Es 65,25), ainsi que les humains et les animaux. Notons que le texte ne parle que de jeunes enfants : sont-ils plus aptes à partir sur de nouvelles bases, plus ouverts aux possibles ? Ils ont en tout cas été choisis pour leur vulnérabilité : le scandale de l'enfant tué n'existe plus sur la terre renouvelée (Es 65,20.23).

Le v.9 couronne la vision : la connaissance de Dieu comblera le vivant comme les eaux combleront la mer. La compréhension qui avait été retirée au chapitre 6 (cf. étude 2) est à nouveau offerte et apporte l'apaisement. La connaissance de Dieu, comme l'eau et la lumière (Es 9,1), va partout.

Le mal et la destruction s'éteindront d'eux-mêmes devant la connaissance du Seigneur. Le texte va ici plus loin que dans les vv. 1 à 5 où ces réalités négatives sont toujours présentes, quoique combattues.

La montagne sainte (cf. aussi Es 2,3 et Es 65,25) est celle du Temple de Jérusalem.

3. Pour aller plus loin

A. *Le mouvement à travers la vie et le temps*

Dans les deux textes que nous venons d'étudier, le mouvement est une notion essentielle : un mouvement des ténébres à la lumière, de la souche au rameau, un mouvement de libération de l'ombre, de l'oppression, un mouvement de changement extérieur et intérieur.

Ce mouvement a déjà commencé (Es 9,6) et il se concrétise par deux signes : l'enfant, successeur de David, et le monde pacifié.

c'est la naissance d'un bébé, dont la destinée est liée à la promesse, soit c'est plus probablement la venue d'un nouveau roi qui naît à sa fonction, qui est adopté par Dieu : le roi naît à Dieu lors de son intronisation comme le montre le Ps 2,7 : "*Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon fils ; moi aujourd'hui, je t'ai engendré"*".

On désigne ici le roi par des titres qui rappellent ceux que les Egyptiens utilisaient pour désigner le pharaon. Les termes soulignent les qualités dont il devra faire preuve durant son règne. Adopté par Dieu, il reçoit des qualités divines.

- *Merveilleux-conseiller* : merveilleux qualifie les actes et non l'être, le conseil est lié à la sagesse dont il faut faire preuve pour régner.

- *Dieu-fort* : la force, la vaillance insistent sur le dynamisme du Seigneur, sur son aspect guerrier et victorieux qui rejait sur le roi, son représentant terrestre. Le terme de "*Dieu*" qui qualifie le roi semble être un effet de « contagion » lié à son adoption par le Seigneur. Le roi et Dieu sont indissociablement liés dans leurs actions.

- *Père à jamais* : par ce titre, on insiste sur le rôle de protecteur du peuple. On lui souhaite une vie qui dure aussi longtemps que le monde.

- *Prince de la paix* : le roi a la charge d'assurer et de promouvoir la paix à l'intérieur et à l'extérieur des frontières, c'est un chef de guerre qui doit savoir monter sa force. Il faut entendre ici le mot paix comme un synonyme de prospérité, d'harmonie liées à la victoire et non comme le contraire de la guerre.

Certains ont identifié ce roi à l'Emmanuel d'Es 7,14. L'auteur du texte a peut-être repris en échos le signe de l'enfant.

Le v.6 couronne l'oracle par la vision d'une royauté idéale incarnée par un descendant de David idéal : le ton est triomphant. Après Akhaz, le roi critiqué (cf. étude 3), vient le roi fidèle, continuateur de la promesse qui s'appuie sur le droit et la justice, deux valeurs qui découlent de la fidélité à Dieu. Le terme "*tout-puissant*" qui qualifie le Seigneur (cf. étude 2) met en évidence la force de Celui qui

réalisera sans peine l'oracle, la vision. Tout est dans les mains de Dieu, c'est Lui qui agit (remarquez les verbes utilisés dans le passage).

B. De la souche au rameau (11,1-9)

Ancrage historique :

Il est probable que le texte d'Ésaïe 11 a été écrit au temps de l'empire perse par des auteurs proches de ceux qui, pendant ou après l'exil, ont rédigé Es 40-66 (6^e siècle). Cyrus autorise les déportés à rentrer chez eux (étude 1, p. 9) : on revient dans le pays et on recommence différemment. Le royaume de Judas est devenu une Province perse. La paix règne, il n'est donc plus question de force militaire. L'accent est mis sur la fonction de juge. Le bon roi est ici un bon gouverneur, un bon administrateur, avant tout un bon juge.

L'emploi du mot souche fait référence à la chute du Royaume de Juda en 587, chute provoquée par le roi babylonien Nabuchodonosor : la dynastie des rois de Jérusalem a été coupée.

On peut penser que la relecture d'Es 7 par Es 9 se prolonge ici : les termes changent, mais l'espérance demeure.

a) vv.1-5 : un chef idéal

Le v.1 parle de Jessé (*le Fort, le Vivant*), père de David (1S 16,11) comme d'une souche qui a permis le départ de la lignée davidique, souche dont il est toujours possible de répartir pour renouer avec la promesse.

Si l'on parle de vie et de souche, c'est pour souligner que même lorsque l'arbre a été abattu et que tout semble irrémédiablement mort, infécond, le mouvement vers la vie est dit toujours possible par le prophète.

Si l'emploi du mot souche suppose que la dynastie davidique a été coupée, l'apparition d'un rejeton fait aussi penser que tout peut toujours recommencer : quoiqu'il arrive, Dieu demeure le Maître de toute vie et de son peuple.

Le v.2 introduit ce successeur de David sur qui repose l'Esprit du Seigneur comme il a reposé sur David (cf. 1 S 16,13, voir aussi Es 61,1).

L'Esprit emmène avec lui les qualités divines nécessaires à l'exercice de la royauté. Le Roi divin prête ses qualités au roi terrestre, ainsi le royaume terrestre devient l'image du Royaume céleste.

Le v.3 nous montre que le roi-juge saura aller au-delà des apparences (on peut lire ici le Psaume royal 72 qui insiste sur le sens de la justice du roi). Il ne marchera pas dans les ténèbres (Es 9,1). Il écoutera en comprenant, il regardera en reconnaissant. Son cœur, ses oreilles et ses yeux seront ouverts (Es 6,9,10, étude 2).

Le nouveau règne est harmonieux, puisque le v.4 insiste encore sur le rôle du juge qui doit rendre justice. Si elle est bien rendue, c'est l'équilibre du pays qui est préservé : le faible est protégé, le méchant est châtié.

Ici, le bâton est lié à la justice rendue et non aux symboles d'oppression comme en Es 9,3. On a passé du bâton de corvée au bâton de la parole. La tâche du roi est de rendre la justice (Es 42,1-4). Il brandit le bâton comme une sentence prononcée d'autorité divine. Si la parole du roi est juste, alors le droit est respecté, les faibles et les petits protégés, l'opresseur mis au pas.

L'Esprit s'exprime par le souffle (même mot hébraïque) qui fait périr le méchant. Le bâton-parole frappe et le souffle fait périr : ce qui peut sembler dérisoire a un impact considérable lorsqu'il émane de Dieu par son envoyé.

Au v.5, justice et fidélité sont deux attributs essentiels du roi, les piliers de la force qui siège dans les reins.

b) vv.6-9 : l'apaisement final

Le v.6 nous emmène sur une terre renouvelée dans une vision qui couronne le temps.

Lorsque nous lisons ce texte, nous entendons l'écho des récits de la création (Gn 1 - 3). En effet, il n'y a pas d'hostilité entre les animaux,